

Ville Eternelle. On dirait que la scène se passe dans un des parcs de Rome, où les débris antiques, épars çà et là, se revêtent d'un pittoresque fouillis de broderies et de rinceaux que fournit une libre végétation.

Un des grands charmes, à mes yeux, des villas des princes romains, surtout celles qui rendent le séjour de Frascati si agréable, c'est de conserver la note rustique là où elle doit être respectée. Le pied y foule la feuille morte et la branche tombée ou la ronce s'accroche parfois à la robe de la promeneuse ; mille petits incidents donnent un charme, un sentiment de vie à ces magnifiques sous-bois, où résonne le marteau du pivert. En France, nos jardins, nos parcs sont trop ratissés, trop en ordre, trop propres. *Nous sommes pourris de comme il faut*, me disait un jour un artiste compatriote, en son langage pittoresque et expressif, alors que nous échangeons nos impressions dans les allées d'une villa. Et c'est vrai.

La nature est une artiste souple et délicate, au goût impeccable. Corrigeons-en le moins possible les caprices, les harmonieux arrangements ; nous gâtons l'œuvre du Créateur avec notre manie de la symétrie, qui met la banalité partout.

Mais revenons à notre tableau.

* * *

Il serait difficile de trouver une composition circulaire d'un arrangement plus parfait, d'une physionomie plus poétique, à moins que ce ne soit celle de la *Sainte Famille* du même maître, dont je parlerai tout à l'heure. Sous un berceau de feuillage ouvrant sur le clair horizon, s'élève un peu au-dessus du sol un cippe à chapiteau. Marie et Elisabeth, l'une et l'autre avec son enfant, se sont agenouillées chacune d'un côté. Ployant un genou seulement, Marie a déposé le sien sur l'épais coussin qui recouvre la pierre, et Jésus lui tend les bras comme s'il voulait retourner sur le sein aimé qu'il vient de quitter. Un voile encadre chastement le pur visage de la Vierge mère, dont le front radieux de saintes et douces tendresses s'incline amoureusement vers le divin Enfant ; puis le tissu léger descend en s'enroulant autour du cou et des épaules ; la robe, à plis amples, étend ses bords sur le sol. L'épouse de Zacharie, aux traits jeunes encore, a la tête enveloppée de la même façon, mais l'étoffe est plus lourde ; l'ensemble du costume, et surtout le